



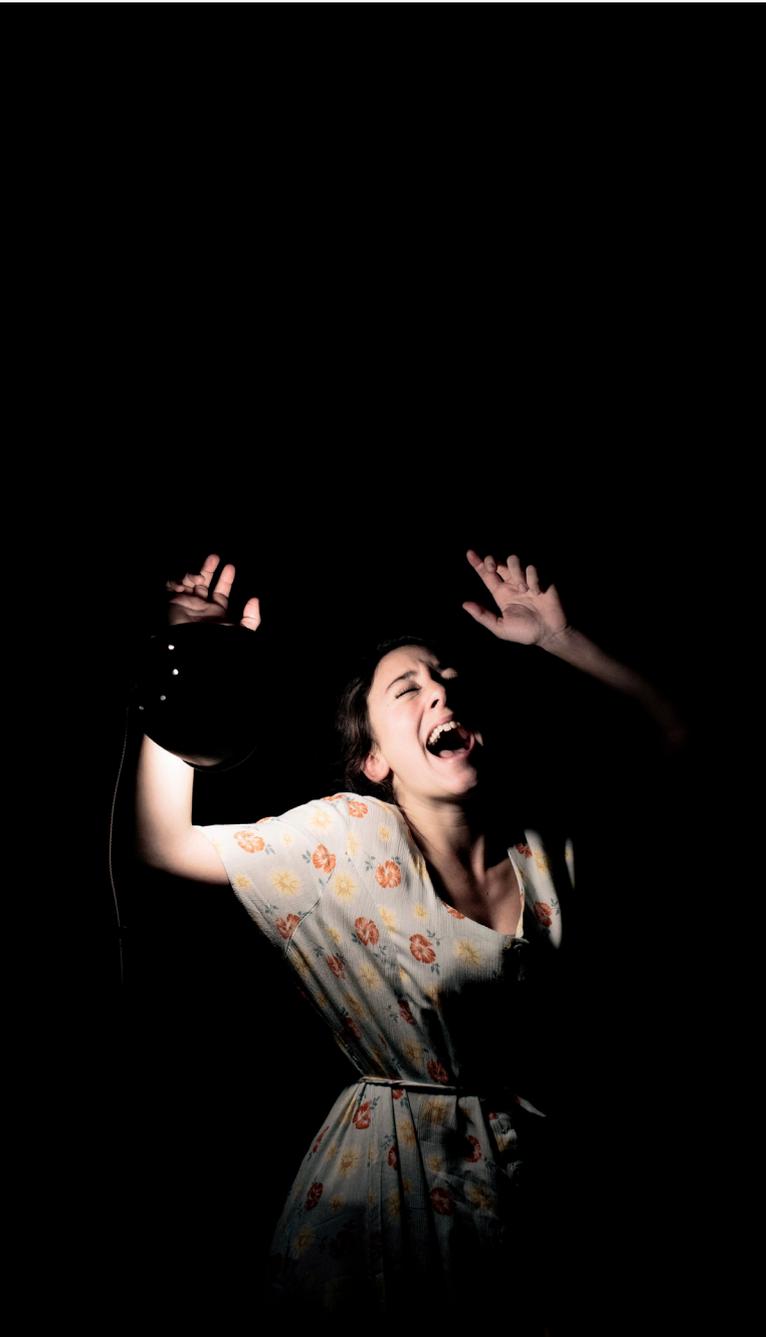
On m'appelait Judith Scott

Texte de Pascal Rebetez
Jeu et mise en scène Charlotte Dumartheray

cie
les
minuscules

« Chaque homme est, à sa mesure,
un cas, une délicieuse exception. »

Alexandre Jollien
Le métier d'homme
Seuil, 2002.



SYNOPSIS

Judith Scott est une artiste trisomique, sourde et muette, née en 1943 à Cincinnati. La Collection de l'Art Brut à Lausanne lui a consacré une exposition en 2006. Elle y est aujourd'hui exposée de manière permanente. Dans son texte, Pascal Rebetez a imaginé ce que pourrait être la voix de cette femme à la vie singulière. Dans ce monologue bouleversant, Judith Scott, à présent morte, peut enfin raconter sa vie. Le fil de sa pensée, tout comme celui qui constitue ses sculptures textiles, s'entortille, se noue, s'amalgame, se chevauche. Les pensées se succèdent, débordées par la nécessité du dire. Quand le souffle libère ce qui a toujours été contenu, le corps aussi se réveille.

NOTE D'INTENTION

Il est des textes qui sont des rencontres bouleversantes, et dont nous savons que la lecture en imprimera une trace profonde. Cela a été mon cas avec *On m'appelait Judith Scott*. Ayant toujours été fascinée par la notion d'Art Brut, je suis tombée sur le texte de Pascal Rebetez « par hasard », en feuilletant les ouvrages du Musée à la bibliothèque. Il m'a fallu m'asseoir. Cela a été un choc immédiat. J'avais entre les mains un objet qui réunissait à la fois la poésie, l'humour, et la violence du témoignage. Forme et fond s'entremêlaient dans un dialogue riche. Donner vie à cette parole, faire entendre l'écho des interrogations muettes de Judith Scott m'a paru être une nécessité.

Que se passe-t-il lorsque celle qui n'a jamais eu la parole, la prend enfin ? Comment mettre cette parole en jeu ? Comment lui donner corps ? Quels sont les « empêchements », les « embarras » de notre corps et de notre langue que nous partageons avec Judith Scott ? Ces questions ont fondé mon travail.

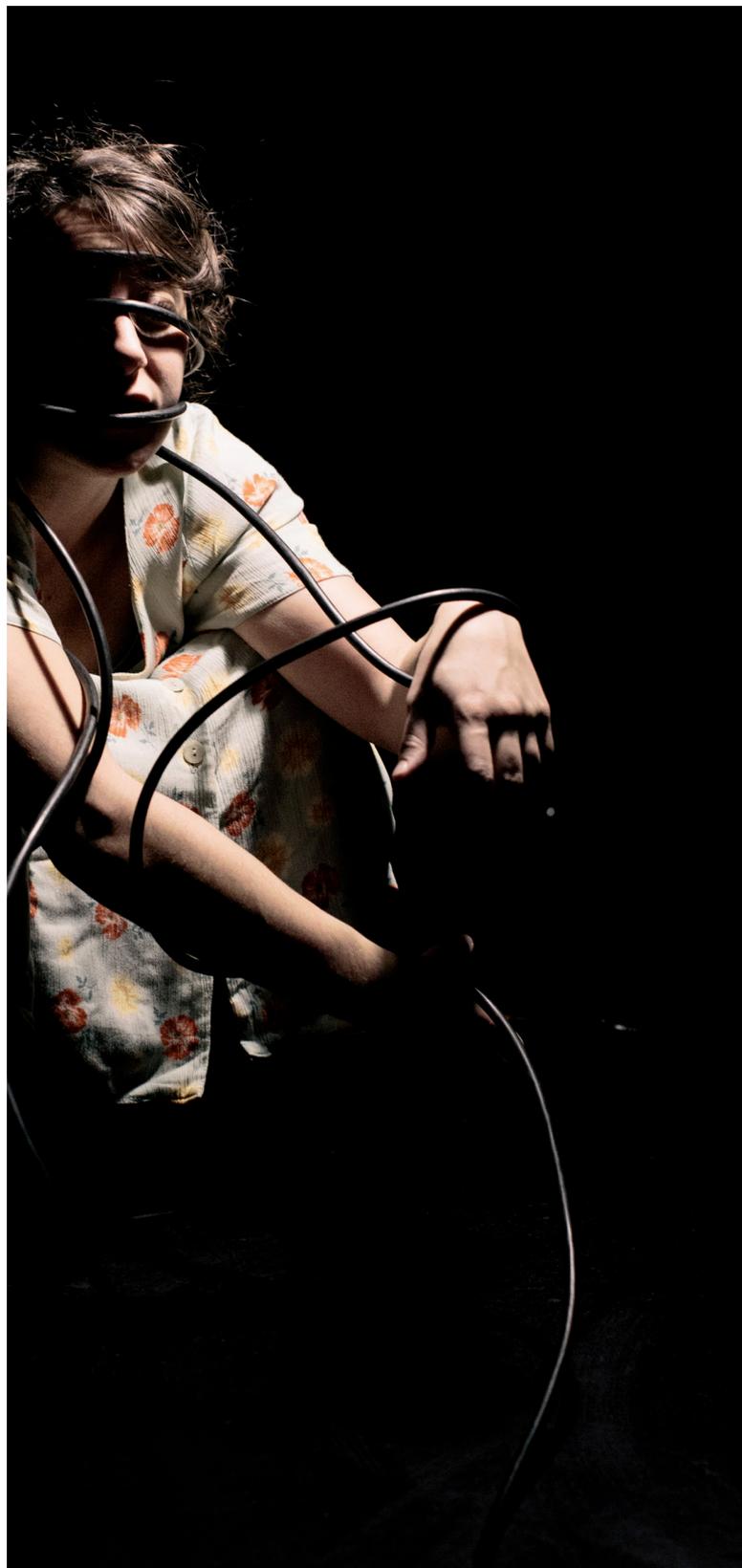
Ce monologue raconte de manière joyeuse la maladresse, la faiblesse, l'incapacité, sans jamais tomber dans l'apitoiement sur soi. Cette Judith Scott fantasmée assume l'échec avec le sourire, et permet à chacun de se confronter à ses propres limites. A travers ce texte, j'ai envie de mettre en lumière le fait que nous sommes tous, chacun à notre manière, « embarrassés » par nous-mêmes.

Comment faire entendre l'aveu de la difficulté du dire ? En explorant l'aller-retour perpétuel entre deux niveaux de jeu : l'épreuve du langage pour Judith Scott et la mienne, en tant que comédienne. Je cherche à travailler simultanément sur la figure de Judith Scott qui témoigne de son manque d'habitude de l'expression orale et sur la gêne que je peux éprouver lorsque je ne trouve pas mes mots ou que je me perds dans mon récit. En mêlant sans cesse ces deux niveaux, le trouble se crée.

Le texte de Pascal Rebetez est littéralement traité comme une matière textuelle malléable. Les mots sont un terrain de jeu. Sur le plateau, je cherche par exemple à éprouver ce que ressentirait quelqu'un de muet s'il entendait sa voix. À explorer la vaine et

éprouvante recherche du mot « juste » pour exprimer une idée. À sentir quelles parties du corps sont mises en mouvement par la parole, et à quel moment. Si l'on considère les mots comme des vibrations (auxquelles sont d'ailleurs sensibles les personnes sourdes), comme des rythmes, comme des sons, alors la langue devient formidablement ludique.

On m'appelait Judith Scott est une forme de témoignage. Pour qu'il parvienne au public, il est nécessaire de nouer une relation intime entre la scène et l'auditoire, d'installer un rapport de confiance, de promiscuité. Pour ce faire, je cherche la spontanéité des enfants qui livrent sans retenue des émotions profondes, et avouent sans misérabilisme leurs blessures.



UN SPECTACLE LÉGER ET MOBILE

On m'appelait Judith Scott est un spectacle qui a été conçu dans des conditions matérielles et techniques restreintes. Loin d'être un désavantage, ce postulat en fait toute sa force. Cette forme s'adapte à tout lieu, même « non-théâtral », et ne nécessite nulles conditions techniques particulières. Ce spectacle tend à privilégier le lien avec le spectateur, la performance de jeu, et la possibilité de créer des images visuellement fortes avec peu de moyens.

ESPACE DE JEU

Le dispositif spatial est bifrontal. Les spectateurs sont disposés les uns face aux autres, séparés par un mince chemin, sur lequel évolue la comédienne. L'espace est intentionnellement resserré. La promiscuité, tant entre eux, qu'avec la figure de Judith Scott est primordiale. Elle crée le double mouvement contradictoire de la confiance intime et de l'étouffement lié au manque de recul.



RAPPORT AUX SPECTATEURS

Les spectateurs sont les miroirs les uns des autres : ils s'observent observer. Ils sont tantôt mis en lumière, « projetés » au sein même de l'intrigue, tantôt « rejetés » dans l'ombre, permettant ainsi l'écoute anonyme. Ils sont tour à tour interlocuteurs directs du récit et auditeurs *hors-champs* de ce témoignage.

L'adresse public est assumée et la conscience d'un auditoire

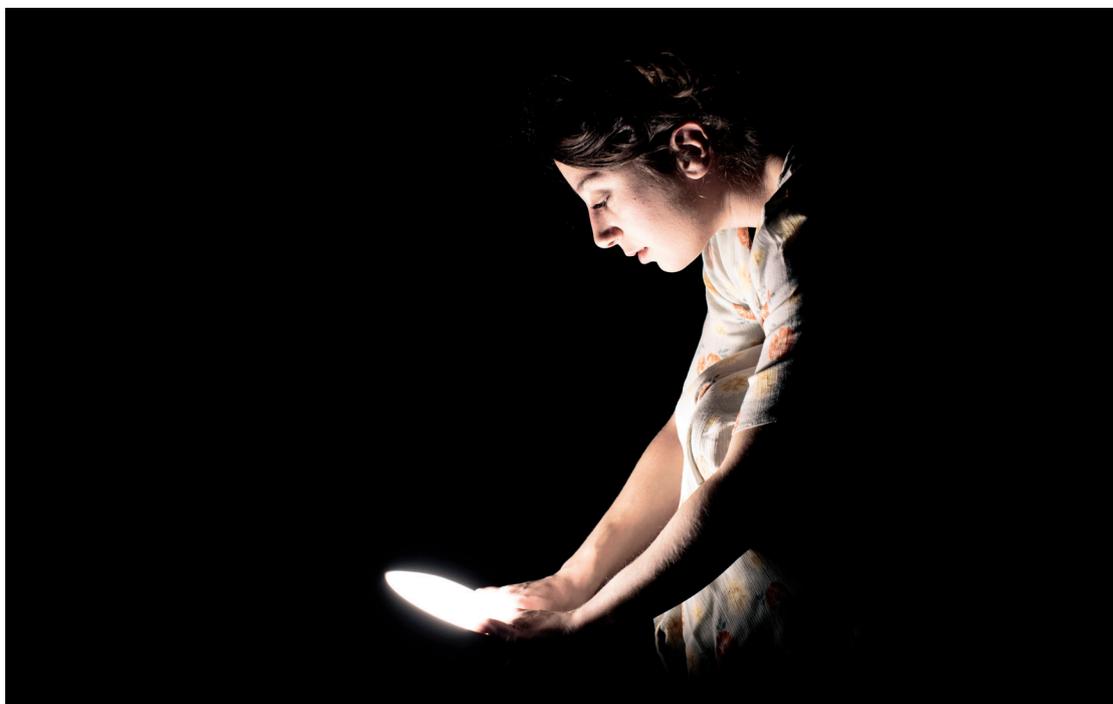
immédiatement révélée. *On m'appelait Judith Scott* cherche à tisser un lien fort avec le spectateur, en l'interpelant, en le prenant à parti, voire en le touchant, au sens propre comme au figuré.

Il n'y a pas de frontière définie entre la comédienne et les spectateurs. Ceux-ci sont pleinement inclus dans son espace, puisqu'ils en font partie intégrante.

LUMIÈRE

Une lampe à pied, branchée sur une longue rallonge, tient lieu à la fois de scénographie, d'unique source d'éclairage et de partenaire de jeu à la comédienne.

L'environnement est sombre, afin d'instaurer un cadre intimiste et de ramener chacun à soi. Il crée un climat qui efface les frontières, et noie ainsi le spectateur dans un environnement flou et insondable. Un espace dont il ne perçoit pas les limites et qui peut être celui du rêve, ou de la confiance.



EXTRAIT DU TEXTE ON M'APPELAIT JUDITH SCOTT



On m'appelait Judith Scott.

Je suis morte il y a une année dans les bras de ma moitié.

*Je suis connue et reconnue après avoir été considérée
comme un déchet d'humanité.*

*J'aimais les déchets, parce qu'il faut bien s'aimer un peu
soi-même, non ?*

*J'aimais les déchets, ce qui reste de l'usage, quand c'est usé,
quand ça ne sert plus à rien...*

Je n'ai jamais servi à rien. Une inadaptée. Totalement.

*J'étais moi-même une espèce d'objet de travers, quelque
chose qui était sorti de travers de la grande chaîne
industrielle de la vie.*



LA VIE DE JUDITH SCOTT

Judith Scott voit le jour en 1943 à Cincinnati. Elle naît trisomique (syndrome de Down), sourde et muette, ce qui ne l'empêche pas de passer les premières années de sa vie dans sa famille, proche surtout de sa sœur jumelle Joyce. À l'âge de sept ans, elle est brutalement séparée du foyer familial et placée dans des institutions. Ce n'est que trente-cinq ans plus tard que sa sœur jumelle parvient à la sortir de l'enfer de l'isolement des établissements d'état. Elle est alors inscrite au Creative Growth Art Center à Oakland, un lieu d'expression artistique accueillant des personnes dont le fonctionnement psychologique, neurologique ou mental est perturbé. Judith Scott y développe enfin son propre langage artistique, et ne cessera plus jusqu'à sa mort en 2005, de créer des sculptures textiles qui deviendront son principal moyen d'expression.



L'OEUVRE DE JUDITH SCOTT

Par Lucienne Peiry

Directrice de la recherche et des relations internationales à la Collection de l'Art Brut.

Tiré de "Judith Scott" in L'Art Brut, no 24, Lausanne, Collection de l'Art Brut, 2013.

Cocons géants multicolores ? Fétiches à portée magique ? Poupées d'envoûtement ? Les sculptures textiles De Judith Scott semblent douées du pouvoir de vie ou de mort, ou renferment du moins un secret que l'artiste prend soin de cacher avec précaution.

Judith Scott commence par dérober toute sorte d'objets hétéroclites - ventilateur,

parapluie, magazines, fragments de plastique ou de polystyrène - qui constituent le coeur de chaque création. Dès que ces pièces sont assemblées et solidement arrimées les unes aux autres, elle les entoure, les enveloppe et les enrobe de fils, ficelles, cordelettes et fibres diverses, de manière à protéger et à masquer intégralement le corps central. Au cours de ce travail, qui exige plusieurs mois, la sculpture se développe, atteint de grandes dimensions et prend des formes tantôt non-figuratives, tantôt organiques ou anthropomorphes. La superposition répétitive, obsédante et lancinante des fils met en oeuvre un double processus de dissimulation et d'expansion.



Judith Scott fait preuve de désinvolture et d'insolence à l'égard du tissage, de la broderie et de la couture, activités qui traditionnellement ont été dévolues aux femmes, exigeant d'elles patience et minutie devant le modèle à suivre, impliquant l'abnégation de toute part créative et imaginative. A l'inverse, Scott se lance librement en parfaite autodidacte dans une technique prodigieusement inventive et anarchique. Elle procède par constante improvisation, s'enchantant de ses propres trouvailles, et réalise des sculptures arachnéennes sans bas ni haut, sans face ni dos. Aussitôt qu'une pièce est terminée, elle s'en est désintéressée, impatiente de



se consacrer à l'élaboration de l'oeuvre suivante.

L'oeuvre de Judith Scott est profondément empreinte de son expérience de vie. Elle cherche à développer une expérience intime dans le registre onirique. Elle momifie à l'infini un être qu'elle enveloppe de bandelettes. Ce corps volé, ce corps perdu - qui lui fut soustrait - est enseveli métaphoriquement, tel un défunt. Par cette cérémonie rituelle, Judith Scott fait éclore des oeuvres sublimes et sauvages qui semblent aussi, paradoxalement, contenir la vie, pareilles à des cocons. L'artiste fait coïncider ensevelissement et résurrection de la chair.





FICHES ARTISTIQUES PASCAL REBETEZ - AUTEUR

Pascal Rebetez est né à Delémont en 1956. Comédien de formation, il devient journaliste radiophonique avant de travailler à la Télévision Suisse Romande pour des magazines culturels et de société. Parallèlement, il crée la revue puis les *Editions d'autre part* qu'il dirige toujours. Il est l'auteur d'une dizaine d'ouvrages, nouvelles et recueils de poésie. *Les prochains, Vingt-cinq portraits* est son dernier ouvrage paru en 2012 aux Editions d'autre part.

On m'appelait Judith Scott est sa deuxième création inspirée par un auteur d'Art Brut. Fasciné par le « plancher de Jeannot », une oeuvre exposée en 2004 à la Collection de l'Art Brut, il a écrit pour la scène en 2005 *Les mots ne savent pas dire*, créé au théâtre de Poche.



CHARLOTTE DUMARTHERAY - COMÉDIENNE

De 2008 à 2009, Charlotte Dumartheray passe deux ans au Conservatoire de Genève en section pré-professionnelle d'art dramatique. De 2009 à 2012, elle suit la formation de la Manufacture, Haute Ecole de Théâtre Suisse Romande dont elle sort diplômée.

Son parcours d'étudiante a été plusieurs fois récompensé : le prix d'études d'art dramatique de la Fondation Friedl Wald en 2010 et en 2011, et le prix d'études d'art dramatique du Pour-cent culturel Migros en 2010 et 2011.

En 2012, elle joue dans la création *Restons Ensemble Vraiment Ensemble*, mis en scène par Vincent Brayer, à l'Arsenic, et dans *Antigone* de Sophocle, mis en scène par Jean Liermier au théâtre de Carouge. En 2013, elle joue dans *Mangeront-ils ?* de Victor Hugo, mis en scène par Laurent Pelly au Théâtre National de Toulouse (TNT), ainsi que dans la création *Dites-moi qui je suis (que je me perde)* de Vincent Brayer à l'Arsenic et au Théâtre de l'Usine. En 2014, elle a joué dans *Le songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, mis en scène par Laurent Pelly au TNT à Toulouse.

PROPOSITIONS D' ACTIONS CULTURELLES AUTOUR DU SPECTACLE

La durée brève du spectacle (45 minutes) permet facilement d'envisager autour de celui-ci plusieurs possibilités d'actions culturelles qui enrichiront la réflexion et la découverte. À noter que les suggestions s'adaptent en fonction de l'intérêt, du temps et du lieu ! Voici quelques exemples :

- » Visite guidée de la Collection d'Art Brut à Lausanne, et découverte des sculptures de Judith Scott qui y sont présentées en permanence.
- » Présentation / Sensibilisation à la notion d'Art Brut par la comédienne du spectacle ; présentation de certains artistes emblématiques, des différents supports employés et des multiples techniques d'expression des artistes. Cette proposition d'action peut s'organiser facilement ! Que cela soit au musée, mais aussi en classe, ou à l'issue d'une représentation. Plusieurs supports (publications, photos, vidéo) peuvent venir étayer le propos.
- » Présentation de la vie de Judith Scott par la comédienne du spectacle, de quelques unes de ses oeuvres, de son processus de création. Cette proposition d'action peut s'organiser facilement ! Que cela soit au musée, en classe, ou à l'issue d'une représentation. Plusieurs supports (publications, photos, vidéo) peuvent venir étayer le propos.
- » Projection du film documentaire « Les cocons magiques de Judith Scott », de Philippe Lespinasse (durée 36')
- » Rencontre avec l'auteur du texte, Pascal Rebetez.
- » Rencontre-débat avec la comédienne/metteur en scène Charlotte Dumartheray.

THÉMATIQUES ABORDÉES PAR LE SPECTACLE

La normalité et le handicap - l'Art Brut, le rapport à l'art instinctif - la mort
la souffrance de l'isolement - le langage verbal et non verbal.

ÉQUIPE ARTISTIQUE ET INFORMATIONS PRATIQUES

Texte : Pascal Rebetez

Jeu et mise en scène : Charlotte Dumartheray
cie les minuscules

Collaboration artistique : Léonie Keller et Manon Krüttli

Avec la complicité du regard de : Claire Deutsch et Géraldine Dupla

Photos : Francesca Palazzi

Graphisme : Flore Zuzu

Durée du spectacle : 45 minutes

Le texte *On m'appelait Judith Scott* est édité depuis 2006 aux éditions de la Collection de l'Art Brut, Lausanne.

POUR EN SAVOIR PLUS

le site internet de Joyce Scott, la soeur de Judith Scott :

<http://judithandjoycescott.com/>

Ecrit de Lucienne Peiry au sujet de Judith Scott :

www.notesartbrut.ch

CONTACT

Charlotte Dumartheray

44 chemin de Plein-champs

1241 Puplinge

charlotte.d@amac.com

+4179/733.09.06